

**CAP SUR LE MONDE (5)** Maude Homberger a grandi à Courtelary et travaille aujourd'hui dans le monde de la mode à New York

# Vie trépidante, entre stress et créations

MATTHIEU HOFMANN

Elle a l'air pourtant bien calme et douce, à l'opposé de la vie qu'elle mène et d'où elle habite. Il est l'aube à New York et, le bas du visage un peu caché derrière un mug et à travers l'écran d'ordinateurs, Maude Homberger explique que bien qu'il soit tôt, elle a déjà derrière elle une séance de sport. Courtelary, Bienne, Los Angeles, Paris, New York. La scolarité et l'enfance, le gymnase, l'amour, la découverte de la mode et la formation qui va avec puis, enfin, le concret de la vie professionnelle.

## A s'occuper des chevaux

Fille du Vallon de Saint-Imier, Maude Homberger avait jusqu'à l'âge adulte un cursus plutôt classique pour une élève qui a de la facilité scolaire. Le gymnase à Bienne puis le droit, à Neuchâtel. Seulement, et en l'occurrence mieux vaut tôt que tard, elle se rend rapidement compte que ce chemin ne lui convient pas. «J'ai arrêté après trois semaines», glisse-t-elle.

Auparavant, après sa maturité, elle s'était exilée près de Lyon, en 2009, pour vivre une année en tant que cavalière, à s'occuper de ces nobles destriers. «Les premières semaines étaient un peu compliquées», se souvient-elle. «Une table, un lit, une chaise, pas de télévision et pas d'Internet. Réveil à 5h.» Les chevaux demandant une attention permanente et quotidienne, «les dimanches n'existaient pas». Une année qui lui donne force et rigueur, comme si elle la préparait à sa vie new-yorkaise, cette ville qui ne dort jamais. «C'est vraiment un épisode de ma vie qui a compté et m'a donné cette capacité à travailler autant d'heures».

## La blessure, le tournant

Elle qui pratiquait l'équitation pour la gagne, depuis son plus jeune âge, a cessé une fois que sa fidèle jument, Imagine, eut été blessée, juste avant son départ pour la France. «Elle est tout de même venue avec moi, mais après six mois de convalescence, on s'est rendu compte qu'elle ne s'en remettrait pas.» De légers trémolos dans la voix, Maude ajoute laconiquement que c'est ce coup du sort qui mit un terme à ce qui aurait pu être une jolie carrière de cavalière.

Lors de ses retours en Suisse, elle monte encore Imagine, comme deux vieilles amies qui se retrouveraient pour évoquer le bon vieux temps. «Elle est en retraite anticipée», esquisse la jeune femme de Courtelary. «C'est quelque chose qui me manque.» A New York, elle pourrait, en théorie, encore monter. «Faire trois heures de route pour simplement faire une promenade ne me tente pas», justifie-t-elle, arguant encore que la location d'une voiture coûte cher et que l'équitation sans compétition manque un peu de saveur.

## La formation parisienne

L'univers de la mode lui faisait des clins d'œil depuis un moment déjà, elle qui aime les belles choses, les vêtements qui allient classe et gueule. «C'est mon fiancé, avec qui j'habitais alors à Los Angeles qui m'a poussée à me lancer», relate-t-elle. Après avoir annoncé son choix à ses parents et travaillé une année comme hôtesse, elle passe des examens dans une école de mode parisienne, présente quelques croquis et est acceptée. «C'est une formation privée, ils ne sont pas très regardants», admet-elle. En trois ans, à Paris, elle perfectionne son coup de crayon, apprend la couture et l'histoire de la mode. Elle touche aussi au business et au marketing de la mode. Moment fort, elle est sélectionnée parmi les élèves de sa volée pour présenter son travail devant un jury professionnel.

## Cap sur la Grande Pomme

Afin de poursuivre ses études dans la finance, son fiancé, après une année de relation à longue distance, la rejoint à Paris. «Il aime dire qu'il n'a pas traversé l'Atlantique pour moi», s'amuse la jeune femme de 25 ans, plutôt sûre de son fait. En juin 2014, elle obtient son diplôme et ressent le besoin de retourner aux Etats-Unis. Cette fois, ça sera New York, une des capitales de la mode. Entre la fin de la formation de Maude et l'emménagement dans la Big Apple, le couple passe quelque temps en Suisse, le temps de mettre les choses en place.

## Chez Alexander Wang

«Ca fait maintenant exactement deux ans que je suis ici», lâche la jeune créatrice de mode. Dès son



Maude Homberger, jeune créatrice de mode de 25 ans, enfant de Courtelary est allée débiter sa carrière dans la mode à New York. A droite, sur une plage de Coney Island, une île devenue péninsule, à l'extrême sud de Brooklyn où elle réside avec son fiancé.



«New York est une ville particulière qui dégage une énergie spéciale. Mais on ne s'y repose pas beaucoup».

MAUDE HOMBERGER FASHION DESIGNER À NEW YORK

arrivée à New York, Bachelor en poche donc, elle travaille comme stagiaire, pendant six mois, chez le créateur Alexander Wang avant qu'on ne lui propose un emploi. Malheureusement, son visa arrivant à terme, elle se voit contrainte de démissionner après une année et demie avant de pouvoir finalement renouveler le sésame. «J'ai désormais une sorte de visa d'artiste», explique-t-elle. A l'entendre, un papier qui se mérite. «Il faut montrer les qualités nécessaires», poursuit-elle.

## Il faut bien vivre

Elle retrouve de l'embauche chez Express, en Free Lance.

«C'est une sorte d'H&M américain», précise-t-elle. En charge du design pour tout ce qui est accessoires, à savoir par exemple les chaussures, les chapeaux et les ceintures, Maude Homberger œuvre davantage pour payer les factures que par réel attrait. «Le travail est en soi intéressant mais ce n'est pas exactement ce que j'ai envie de faire», détaille-t-elle.

## La mode, égoïste

«J'aimerais retourner dans le monde de la mode de luxe», lâche-t-elle. «J'ai eu un entretien la semaine dernière. J'attends la réponse.» Dans le luxe oui, mais

pas à n'importe quel prix. «L'industrie de la mode est égoïste», lâche la jeune femme, lucide. «Elle crée de la pollution et de l'injustice sociale, notamment dans des pays d'Asie du sud-est. Ce sont des aspects qui me dérangent fortement et qui ne correspondent pas à mes valeurs. On ne pense pas à ce que la mode ici, pour notre plaisir, peut engendrer à l'autre bout du monde.»

## Luxeux et responsable

Justement, l'entreprise dans laquelle elle vient de passer un entretien a un label écologique et ne majore pas ses prix davantage que de raison. «C'est une marque de luxe, mais qui est écoresponsable.» Et d'ajouter : «Je ne suis pas encore convaincue d'avoir fait le bon choix en me lançant dans la mode. Ce n'est pas un monde facile et il a ses défauts. On ne compte pas ses heures, et les suppléments ne sont pas payés.»

Néanmoins, Maude Homberger se dit heureuse du chemin

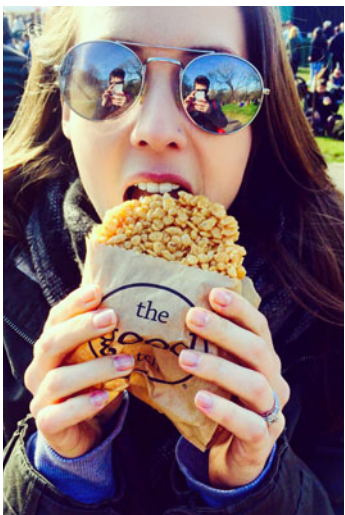
parcouru et fière d'avoir su franchir les divers chemins qui se sont dressés sur sa route.

## Une maman dans les airs

«J'avais depuis longtemps le sentiment que ce pays n'était pas moi». La Suisse ne lui manque pas vraiment, ses amis, oui. «C'est parfois difficile de se rendre compte qu'on rate des moments importants de nos proches mais je sais que ces personnes seront dans ma vie pour toujours», assure-t-elle. «Et ma mère est hôtesse de l'air, c'est moins compliqué de la voir.»

## L'énergie new-yorkaise

Pour conclure, à propos de New York, Maude parle d'une vie trépidante mais épuisante. «Mon fiancé et moi savons que nous n'allons pas y vivre toute notre vie, mais c'est une ville particulière avec une énergie spéciale», termine-t-elle. «Mais nous ne nous reposons pas beaucoup. Il sera peut-être temps, un jour, de revoir nos priorités.»



Un peu de douceur dans la folie new-yorkaise.



Une des nombreuses créations de la designer. On peut découvrir son travail sur [www.maudehomberger.com](http://www.maudehomberger.com). A droite, avec sa fidèle amie, Imagine, restée en Suisse.



Maude Homberger et son fiancé Joseph, qui travaille dans la finance, habitent à Brooklyn.